

Le trimestre en huit

Gilles Daigneault

Volume 30, Number 120, September–Fall 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54124ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Daigneault, G. (1985). Le trimestre en huit. *Vie des arts*, 30(120), 84–85.

LE TRIMESTRE

par Gilles DAIGNEAULT



1. Dominique BLAIN



2. Edin VELEZ
(Circuit V)



3. Angela GRAUERHOLZ



4. Gilles MIHALCEAN

Dominique BLAIN

(Studio 701, 22 mai-9 juin 1985)

Depuis la fin des années soixante-dix, l'œuvre discrète de Dominique Blain se développe avec une belle intelligence et un sens très personnel de l'ironie qui lui permettent de tenir sa place dans le champ périlleux de l'art politique (au sens large du terme). Réunis sous le titre de *Peaces*, ses travaux les plus récents assemblaient des coupures de magazines américains datant de la Deuxième Guerre sur des supports dont les configurations très diverses multipliaient les niveaux de lecture de ce corpus d'images assez homogène et, surtout, passablement défriché. Une histoire à suivre attentivement.

Circuit V

(Musée d'Art Contemporain, 7 juillet-18 août 1985)

Sur la lancée de l'impulsion donnée à la vidéo par le (trop) court passage de René Blouin au Musée d'Art Contemporain, cette petite exposition soignée, qui regroupait cinq bandes de trois vidéastes américains (Dara Birnbaum, Edin Velez et Bill Viola) et de deux Montréalais (Neam Cathod et Miguel Raymond), faisait ressortir la parfaite adéquation existant entre la technique vidéographique et la thématique urbaine. En effet, l'une et l'autre partagent des ressources à peu près inépuisables de violence sensorielle et de poésie que le programme articulait ingénieusement.

Angela GRAUERHOLZ

(Galerie Art 45, 25 mai-22 juin 1985)

Les merveilleuses photos floues qu'Angela Grauerholz a prises d'une quinzaine de ses amies invitaient le visiteur à une réflexion extrêmement attentive sur les pouvoirs – les *charmes!* – du portrait photographique, sur la familiarité qu'il arrive à créer presque instantanément entre un regardeur et un sujet qu'il ne connaît pas. Ici, tout se passe comme si l'appareil n'avait retenu que le meilleur – le moins anecdotique et le plus intemporel – de la complicité de l'artiste avec ses modèles. Sous des dehors tâtonnants, un travail d'une précision et d'une sensibilité inouïes.

Gilles MIHALCEAN

(Galerie Optica, 7-25 mai 1985)

Depuis cinq ans, chacune des rares manifestations de Gilles Mihalcean vient raviver le plaisir qu'on éprouve devant cette sculpture à la fois complexe par ses contenus et très simple dans sa façon de suggérer des relations toutes naturelles entre ceux-ci. Retour du 49e Parallèle, à New-York, où ses objets détonnaient heureusement dans une production sculpturale qui cherche son second souffle, il présentait chez Optica ses nouveaux sites qui conjuaient la fiction et la réalité sur des modes inédits et arrivait presque à nous convaincre que le surréalisme n'avait pas encore dit son dernier mot.

EN HUIT

Picasso vu par...

(Galerie Treize, 6-30 juin 1985)

Voici sans doute une des plus belles retombées de la grande exposition de l'été du Musée des Beaux-Arts. Plus de quarante artistes québécois venus d'horizons très différents ont généreusement – et, souvent, joyeusement! – répondu à l'invitation de la Galerie Treize de se situer par rapport à l'icône ou à la mythologie de Picasso. Les participants ont abordé l'homme ou l'œuvre – en l'occurrence, les deux choses ne sont pas toujours commodes à dissocier – par des biais très inattendus dont l'accumulation finissait par constituer à la fois un portrait psychologique et esthétique de Picasso et toute une réflexion sur le pastiche tel que pratiqué par les artistes.

Georges ROUSSE

(Galerie Graff, 29 mai-26 juin 1985)

Jouxtant à la fois les champs de la peinture et de l'installation, les grandes photographies du Français Georges Rousse révélèrent une écriture inusitée où le geste de l'artiste qui s'approprie des lieux abandonnés mais qu'habitent encore des histoires de toute sorte est au moins aussi significatif que les figures souvent très expressives qu'il y trace. Ici, la peinture, éphémère, et la photographie, qui en fait une œuvre permanente, s'entendent toutes deux avec la lumière pour construire de nouvelles architectures qui entretiennent des rapports très suggestifs avec les anciennes.

Susan SCOTT

(Galerie Michel Tétréault, 8 mai-2 juin 1985)

Brillante continuation du cycle très remarqué *Description of a Struggle*, 1983, la nouvelle suite d'images de Susan Scott intitulée *Are you really looking for me?* confirmait la pertinence et le pouvoir de renouvellement de cette étrange peinture narrative toujours sous-titrée qui semble jouer sur certaines caractéristiques du roman-photo. Cette fois-ci, l'artiste utilisait toujours le même sous-titre pour commenter des scènes apparemment anodines mais que notre connaissance de l'œuvre antérieure nous amenait à lire ainsi que de simples répit dans le drame. Et, comme par magie, ces compositions savantes gardaient la fraîcheur de pochades.

Tout l'art du monde, 1985

(Galerie de l'UQAM, 3-23 juin 1985)

On pouvait craindre que la deuxième édition de ce sympathique concours du Ministère des Communautés Culturelles et de l'Immigration montre des signes d'essoufflement en comparaison de la première qui avait drainé plusieurs artistes prestigieux nés à l'extérieur du Québec (et qui n'étaient plus admissibles cette année). Or, ce ne fut pas le cas: la cuvée de 1985, plus jeune dans l'ensemble, proposait un art plus ouvert, notamment à certaines formes de figuration intelligente et critique qui secouent actuellement le monde de la peinture. À signaler, l'intégration de la photographie et un accrochage plus professionnel.



5. Picasso vu par...



6. Georges ROUSSE



8. Frank CHATEL
(*Tout l'Art du Monde*)

7. Susan SCOTT

